

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE M^{me} CAVALIN. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.



2. CHAPEAU CHRISTIANE.



3. CHAPEAU NELLY.



5. CHAPEAU SARAB.



9. CHAPEAU CORA.



6. CHAPEAU PÉRVENCHÉ.



4. CHAPEAU STELLA.



7. CHAPEAU ANGOT.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal. — Neuf chapeaux de fillettes et de jeunes filles. — Deux chapeaux de dames. — Rideaux et lambréquins en drap et franges (trois dessins). — Deux quarts de carrés en guipure Richelieu. — Quatorze confections et costumes d'été. — Robes.

SUPPLÉMENT : Planche de modes colorées.



8. CHAPEAU BETZY.

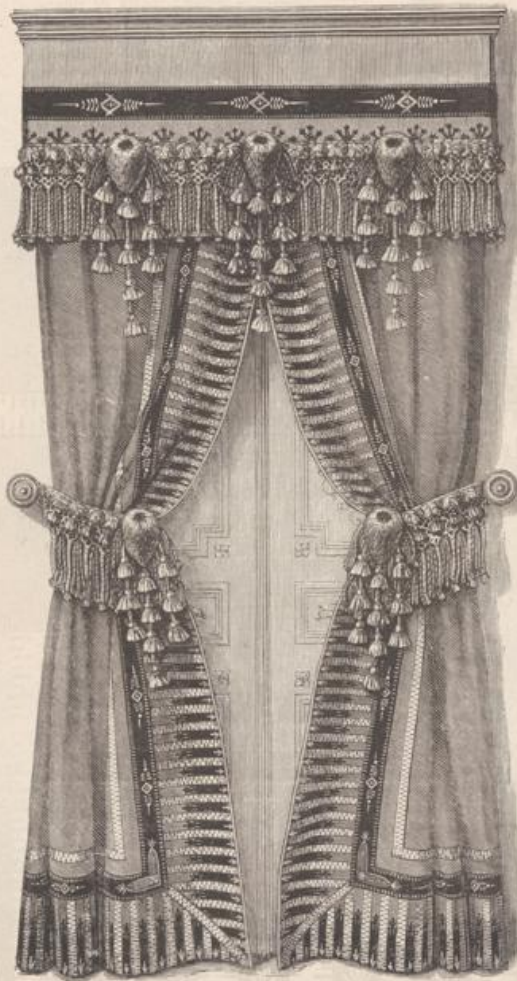
EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de bal. — Sur un premier jupon de taffetas noir retombe une jupe de tulle noir ornée devant de trois ruchés de blonde dentelée et perlée. Les lés de derrière sont entièrement recouverts de hauts volants de tulle dentelé, séparés par des ruchés de dentelle semblable à celle du tablier; ces ruchés forment quilles sur les côtés tout en



12. CHAPEAU OLYMPIA.

arrêtant les volants, et en dissimulant leur point de départ. Pour garnir les dents aiguës des volants, il faut choisir soit une petite blonde satinée, soit une mignardise ou un agrément de soie excessivement léger.



13. RIDEAUX ET LAMÉQUIN EN DRAP ET FRANGES.



10. CHAPEAU KETTY.

vally, 6, boulevard des Capucines.

CHAPEAUX DE JEUNES FILLES

2. Chapeau Christiane pour jeune fille de dix-huit ans. — Le chapeau est en paille cousue marron, aux bords relevés, à la calotte pointue; celle-ci est entourée d'une torsade de velours bleu Louise couponné, faisant tête à un ruché gaufré en ruban de faille



11. CHAPEAU MÉLITA.

blanc; aigrette blanche s'élançant d'un chou de plumes bleues frisées.

3. Chapeau Nelly. — Le fond et la passe gaufrée sont en paille grise, une écharpe de gros de Suez bleu turquoise entoure la calotte et la recouvre en partie; de l'agrafe du milieu s'élançait une aigrette de jais; un pouf de roses de roi est posé sur le sommet du chapeau, un autre pouf semblable se répète dans le nœud de derrière.

4. Chapeau Stella. — La forme est en paille noire, les bords gondolés devant se relèvent sur les côtés et restent complètement retroussés par derrière; les bords sont bichés d'un r-

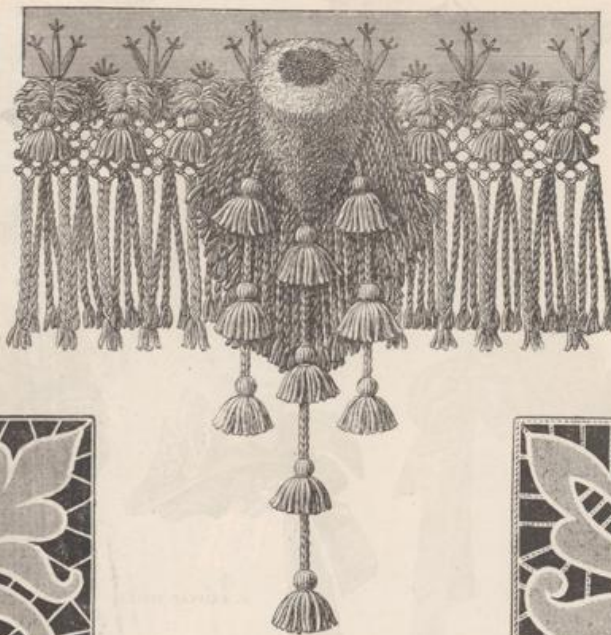
Sur cet ensemble, une tunique de tulle entièrement perlée de jais retombe devant et se relève en pouf par derrière; le retroussis est obtenu à l'aide d'une ceinture Renaissance avec amouillère entièrement recouverte de perles de jais.

Le corsage est recouvert d'une draperie perlée, qui forme également la manche; bouquets de roses au corsage et dans les cheveux. — Modèle de M^{me} Ca-

teauté de velours bleu et la calotte est pres que recouverte par un large nœud en faille bleu turquoise n° 16, avec agrafe de nacre; sur les retroussis des côtés de petites branches d'azalée avec boutons.

5. Chapeau Sarah pour jeune fille. — La forme est en paille gris foncé, le diadème relevé est orné d'un plissé à tête contrariée en faille bleue; une jarrettière de velours noir à bord de faille bleue ruchée entoure la calotte; le côté est orné d'un pouf volumineux dont la base est de velours noir avec rubans de faille bleue; traînasse de primevère de Chine rose; aigrette de plumes bleue; un coquille de blonde noire se mélange avec une plume naturelle qui retombe sur la nuque.

6. Chapeau Pervenche. — La forme est en paille gris argent finement tressée, le fond est un peu haut, et la passe gondolée par devant se retrousse sur le côté; une guirlande de feuilles de plantes grasses allant du vert au



13. FRANGE DU LAMBREQUIN ET DES EMBRASSES.

rouge foncé entoure la calotte, une grosse rose thé avec feuillage la domine; coques de rubans bleu de ciel.

7. Chapeau Angot en paille grise. — Du diadème s'échappe une torsade de faille rose; la calotte est entourée d'une large jarrettière de velours rose, liséré de petits velours noirs; des coques de rubans, assorties de tons, forment cou-

ronne par-dessus ce biais; un ruché contourne le retroussis par derrière et en suit les ondulations à l'intérieur; une grosse rose, au feuillage vif, fait tête à une plume naturelle qui retombe sur la nuque.

CHAPEAUX DE FILLETTE

8. Chapeau Betsy pour fillette, tout en paille noire, à calotte haute et pointue, à bords rabattus devant et relevés sur les côtés; il est bridé d'un rouleau de velours vert d'eau; une écharpe bien chiffonnée, en gros de Suez vert, entoure la calotte; un double nœud de faille verte, à envers rose, semble rattacher le retroussis, des glands de soie agrémentent les pans des nœuds.

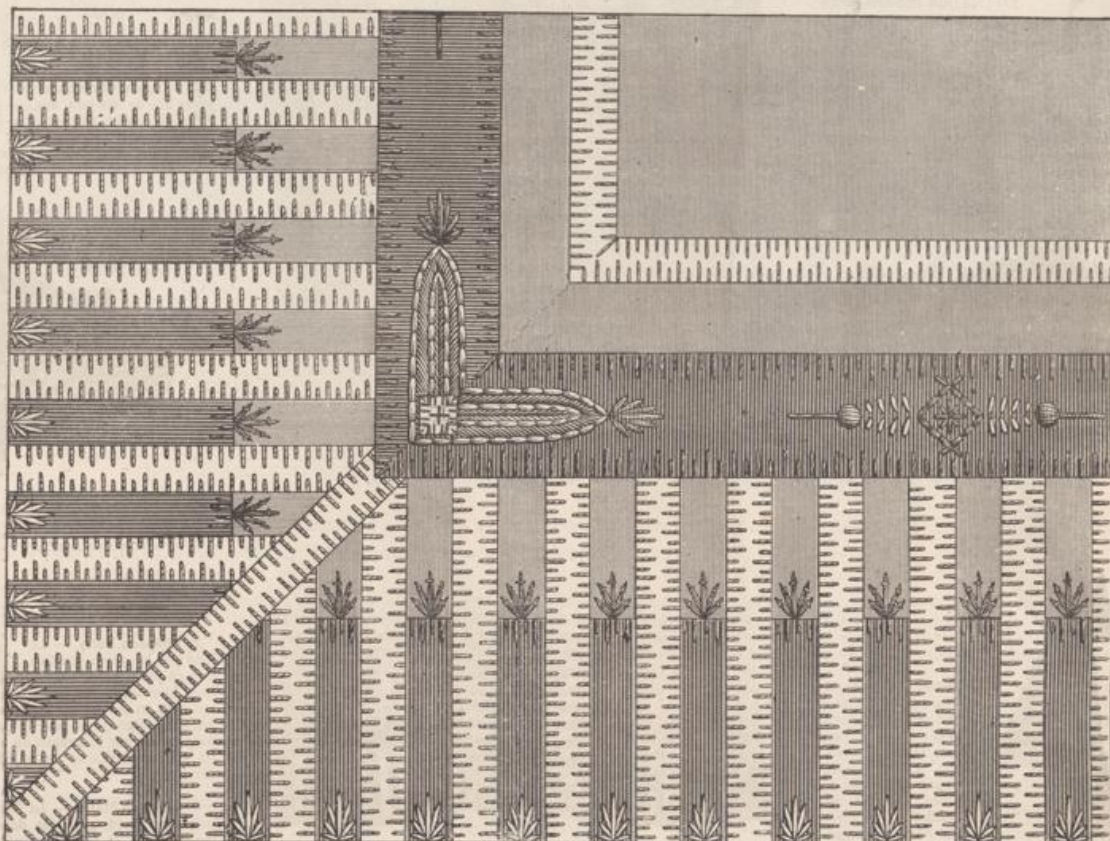
9. Chapeau Cora pour fillette. — La forme est en paille marron; l'écharpe qui entoure la



16. QUART D'UN CARRÉ EN GUIPURE RICHELIEU.



17. QUART D'UN CARRÉ EN GUIPURE RICHELIEU.



15. DÉTAIL DU RIDEAU. FOND ET BANDES A TEINTE GRISE, EN DRAP ROUGE. BANDES A TEINTE FONCÉE, EN DRAP BLEU. BANDES BLANCHES, EN RUBANS ÉCRUS.

COURRIER DE LA MODE

Donnés séparés par des biais lisérés. Jaquette de poul de soie noire ajustée à la taille, avec revers croisés sur la poitrine, ornée de lisérés doubles et de boutons de soie. La jaquette : 48 francs.

24. **Fichu Charlotte Corday.** — Robe de faille gris mode; la jupe, froncée, est garnie par devant de volants à tête bouillonnés et ruchés; les volants de derrière sont simplement encadrés d'un biais un peu large. Fichu Charlotte Corday en gros de Suez, orné de deux rangs de dentelle de Paris et de nœuds de faille dans le dos. Ce modèle gracieux et de la plus haute nouveauté, coûte 29 fr.

25. **L'Écossais.** — Robe de foulard bleu marine à volants montés en plis creux. L'Écossais, confection style dolman, en drap de fantaisie de toutes nuances, orné de brandebourgs en ganse assortie, rattachés par des boutons de nacre et encadrés de galons faisant marabout. Prix de la confection, 110 fr.

23. **Toilette de visite.** — Jupon de faille vert bronzé, orné de volants plus nombreux sur la partie de derrière que sur celle du devant. Tunique et corsage doublés de soie à grandes basques carrées en beau cachemire double, le tout agrémenté de passementerie perlée de jais et encadré de belle guipure de laine au dessin riche et élégant; un flot de rubans de faille relève la tunique sur le côté. Le corsage et la tunique, 115 fr.

27. **Toilette de matin.** — Robe de sergé gris mode. Jaquette en drap gris ou de toute autre nuance; elle tombe droite sur la poitrine et boutonne sur le côté; collet et revers en pareil; boutons assortis. La jaquette, 23 fr.

28. **Mantille parisienne.** — Haute nouveauté, en soie gros de Suez ornementé de passementeries fort riches et de dentelle de Paris de hauteur moyenne. Prix, 65 fr.

29. **Mantille.** — Robe de mohair rayée. Mantille élégante et gracieuse, convenant à une jeune fille ou à une très-jeune femme. Elle est tout en cachemire simple, garnie de jolies passementeries de jais formant entre-deux et entourée de guipure de laine. Prix, 48 fr.

33. **Toilette de ville.** — Robe d'alpaga pacha à reflets soyeux. Mantille en cachemire, doublée de laine presque ajustée à la taille, fendue sur les basques, et agrémentée d'un joli capuchon; le tout est enrichi de passementerie perlée de jais et de guipure de laine. Prix de la mantille, 42 fr.

34. **Toilette de visite.** — Robe de faille couleur bord-deux. Mantille confortable en cachemire, gros plis creux et à doubles dans le dos, manches courtes; le tout orné d'une belle dentelle de guipure de soie perlée de jais et d'un tour de plume frisé. La mantille, 210 fr.

E. BOUGY.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Costume de mariée. — En faille blanche. La jupe a dans le bas un volant plissé sur lequel retombe un volant de dentelle blanche en point d'Alençon.

La robe à traîne se termine par trois biais et se relève sur le côté pour former un gros pli, duquel s'échappe un bouquet de fleurs d'orange avec traîne. Le second rang de dentelle est surmonté d'une tête en dentelle aussi, rattachée au volant par un biais de faille, simule une seconde jupe en tablier, et se termine sur le côté vers la traîne de la jupe en forme de patte arrondie. Le pouf, ouvert par devant et par derrière, est également garni d'un rang de dentelle blanche, surmonté d'une autre dentelle formant tête avec biais de faille. Un bouquet d'orange est posé de façon à rejoindre le premier. Corsage à basques fermées et à pointes par devant et par derrière; diadème de fleurs d'orange se prolongeant en traîne. Le voile est posé derrière, et de façon à ne pas couvrir la figure. Manches assez larges du bas et unies sur le dessus, surmontées de deux épaulettes de faille entourées de dentelles.

Toilette élégante pour mariage. — Robe de taffetas mauve avec ornements en velours de même nuance. Jupe à demi-taine avec volant de velours dans le bas; deuxième volant, haut de 25 centimètres, en faille, liséré de velours, monté à gros plis. Chaque pli cassé, de façon à montrer la doublure en velours; ce volant est surmonté d'une tête, haute de 8 centimètres, plissée à plis creux et lisérée de velours.

La tunique, ouverte et très-longue, est garnie de revers à volants entourés de blonde blanche. Corsage à revers garnis de même et à gilet légèrement ouvert en cœur avec fraise faille et volant et fraise intérieure en dentelle, bouillon de velours garnissant les épaulettes; manches plates à revers plissés en velours et ornés de blonde. Chapeau capote à fond mou en velours, relevant très-haut derrière; la passe est ornée d'une ruhe de blonde traversée par une torsade de velours; nœud de côté, touffe de plumes blanches et mauve et nœud passé derrière.

La robe princesse, si gracieuse et qui sied si bien, va jouer d'une nouvelle faveur. On la fait pour grande toilette à traîne, pour demi-toilette à demi-traîne, et pour la rue, rusant terre. Il faut choisir pour cette façon de robe une étoffe un peu fermée, telle que la faille, le taffetas la popeline, les étoffes mélangées, soie et laine, à tissu serré. On pose sur le côté une aumônière qui remplace les poches, que l'on plaçait jadis sur le devant. On garnit l'ouverture, du haut en bas, de gros boutons ou d'un coquillé de dentelle contenant des nœuds dans les plis du coquillé. Le bas de la jupe peut aussi être garni de volants et de plissés de biais; de passementerie, ce qui n'altère en rien la forme de cette robe, qui doit être absolument plate par devant et sur les côtés, de façon à brider et dessiner étroitement les hanches. Toute l'ampleur se réunit derrière, se dispose à gros plis qui peuvent former un pouf au moyen de boutons disposés dessous ou tomber droit. En ce cas, on fait le corsage à basques tuyautés derrière, ou on ajoute une écharpe en même étoffe, large de 25 à 30 centimètres, qui se rattache au corsage sous les bras, et vient nouer lâche sur le dos derrière, à 30 ou 40 centimètres de la taille, pour retomber ensuite en pans très-larges et frangés. Cette façon s'harmonise surtout avec la robe princesse à traîne. Quant à celle qui se fait ras de terre, et qui va se porter beaucoup dans la rue, je conseillerais volontiers d'y ajouter un petit plissé dans le bas, dépassant la jupe de 5 à 6 centimètres, et qui imiterait un jupon de dessous; on peut aussi prolonger plus haut ce plissé sur le côté droit, et faire légèrement retoucher la robe sur une aumônière, soit en passementerie perlée, soit tout en jais, soit même en même étoffe que la robe, et destinée à remplacer la poche. Les manches de la robe princesse sont presque toutes plates; quelquefois on met des bouffants moyen âge aux épaules, ou on fait des crevés séparés par des biais; mais je préfère les manches ajustées par la robe de rue et de promenade. On pourra faire de très-jolies toilettes de printemps en ce genre avec les petites soies bon marché, grisaille, à mille raies, à carreaux, qui n'ont jamais cessé d'être de mode du reste, mais qui vont jouer, je crois, d'une nouvelle faveur. Avec la robe princesse, il est à peu près nécessaire de compléter la toilette par un pardessus paletot ou pélerine. On va porter de petits vêtements légers, tels que fichus croisés, petites rotondes à capuchons, petit mantelets de fantaisie en cachemire ou en sicilienne, garnis de dentelles, de guipures et de franges; mais cette nouveauté appartient absolument au domaine de la fantaisie. Nous donnerons divers patrons choisis parmi les formes qui nous sembleront les meilleures et les plus gracieuses.

Ce qui précède contient un renseignement précis. Je dis formellement: on va porter des robes princesses, mais je ne puis ajouter: on ne portera plus de tuniques. Quelques-unes de mes lectrices me posent des questions tellement nettes à ce sujet, qu'il m'est impossible de leur répondre, dans le sens du moins qu'elles désirent. Est-ce ma faute, vraiment, si tout se porte? si, à côté de la jupe unie toute droite, je vois des cascades d'étoffes, de rubans, de dentelles? si, tout à tour, je vois porter par des femmes se mettant également bien et aussi bien renseignées l'une que l'autre sur les dernières nouveautés de la mode, des toilettes faites de soies splendides à jupes unies, garnies seulement de quelques riches passementeries posées tout à plat, et d'autres composées d'un jupon orné de volants, de plissés, de tuyautés, de ruchés, de bouillonnés, remontant, soit devant, soit derrière, sur lequel une tunique de crêpe de Chine, de soie mêlée d'entre-deux, de sicilienne brodée à pois, ou rayée, que sais-je encore, et relevée par des nœuds, des agrafes de passementerie, des écharpes, etc., etc? Toutes les fois que je reçois des demandes ainsi formulées, je me figure, je ne sais pourquoi, que quelque mari un peu malin emprunte la signature de sa femme pour chercher à me mettre dans l'embarras ou pour faire une petite critique des cent mille combinaisons féminines auxquelles nous oblige actuellement et par le temps fantaisiste qui court, le soin de notre toilette. Une femme, en effet, qui a un peu l'habitude de s'habiller et d'aller dans le monde, sait bien saisir les tendances du jour et doit parfaitement se rendre compte, sans qu'il soit même besoin que je fasse remarquer à tout propos que jamais on n'a été moins disposé à accepter un uniforme de pensionnat. J'indique les genres divers qui sont en vogue, à vous chères lectrices, de choisir selon votre goût ou votre budget. Ceci dit une fois pour toutes, je reprends mon sujet.

J'ai donné l'autre jour le détail des nouveautés que présente à sa clientèle la maison l'Union des Indes; cette nomenclature aride, accompagnée de chiffres, m'a semblé utile pour que mes lectrices puissent être bien renseignées à l'avance sur le prix de ces étoffes. Toute femme sage et économique fait à l'avance son budget de petites dépenses personnelles pour chaque saison, tout comme elle fait son budget mensuel pour les frais d'entretien de sa maison et de

son ménage. Savoir donc à l'avance que telle robe coûte tant, telle autre tant, avant de se décider à l'acheter, me semble très-utile et même nécessaire. Qu'arrive-t-il souvent? On demande au hasard et sur une description, des échantillons. On est séduit par un dessin heureux, et bien qu'elle paraisse trop chère, on se laisse entraîner parce qu'on l'a vue, parce qu'on a échauffé dans son imagination tout un plan de toilette ravissante, et il en coûte trop d'y renoncer. Il s'ensuit que le reste du budget en dépend et qu'on est forcée de se priver de tel ou tel autre objet qui était cependant nécessaire.

Pour celles de mes lectrices, au contraire, qui peuvent laisser libre cours à leur fantaisie, les détails que j'ai donnés leur démontrent aisément qu'il leur sera facile de trouver dans ces différentes étoffes des combinaisons pour les toilettes les plus merveilleuses comme les plus simples. Ainsi, par exemple, avec les foulards rayés ou fait des costumes de campagne, de promenade; on les rend plus élégants en leur adjoignant, sous forme de tunique, les foulards fond clair à fleurettes, à pois ombrés, à anneaux. Les foulards unis servent à faire des jupons avec ruches et volants. En employant deux et trois teintes dans le même ton, et c'est facile, puisqu'on trouve toutes les dégradations de chaque nuance, on arrive avec un peu de goût à produire des effets charmants.

Parmi les tissus d'un genre particulier, le tussore, qui est très-fort, très-résistant et qui se lave très-bien, peut faire de fort jolies toilettes d'excursion, de bains de mer, de promenade. La forme princesse s'accommodera très-bien du tussore, et je trouverais ravissante une robe princesse en cette étoffe, garnie d'un plissé noir ou marron, avec aumônière marron ou noire, et nœuds semblables sur le devant de la jupe. Le swatow est plus négligé et demande des garnitures.

Je préférerais, avec ce tissu, une jupe couverte de volants lisérés en marron ou en pareil avec corsage à toutes petites basques, forme amazone, et pélerine, façon fichu, nouant derrière avec deux grands pans arrondis et garnie d'un petit volant liséré comme la jupe. Pour accompagner ce costume, j'aurais un chapeau Lamballe marron avec coquelicots et bluets.

Vite, un mot sur les chapeaux. Nous allons en donner de charmants sortant d'une maison dont le bon goût est incontestable et qui a la sage raison de ne pas faire payer un chapeau aussi cher qu'une robe de soie.

La tendance générale est l'agrandissement de la forme et des bords; néanmoins, n'en déplaise à quelques-unes de mes lectrices, on portera encore de petits chapeaux. La forme Lamballe est charmante, elle se compose d'une calotte assez plate et d'un grand bord légèrement relevé sur le devant, par côté par un nœud de faille ou des fleurs, ce qui place le chapeau un peu de travers sur la tête et produit un effet très-gracieux.

Je reparlerai des chapeaux dans mon prochain courrier; il faut aujourd'hui que je donne satisfaction à bon nombre de nos abonnées qui m'ont demandé :

- 1° Comment on nettoie le lingeage.
- 2° Comment on nettoie les gants, quand on veut les nettoyer soi-même.
- 3° A quelle maison elles doivent s'adresser pour faire recommander leurs éventails.

Je suis en mesure de résoudre ces trois questions. Au moyen du *serico-sapo* on nettoie à neuf les flanelles, les foulards, tous les lingeages fantaisies, robes, bas, etc., et même les taches sur les objets qu'on ne peut savonner, tels que meubles, tentures, intérieur de voitures. On l'emploie alors, avec une brosse, et il rafraîchit toutes les nuances. Il sert aussi à laver le gant, régénération dont j'ai souvent parlé, et qui est d'un usage parfait, surtout si on le lave avec le *serico-sapo*.

Ce savon conserve au blanc et à toutes les couleurs, bleu, rouge, etc., l'éclat du neuf et empêche les étoffes de laine de se rétrécir.

Pour nettoyer à neuf les gants de chevreau et de Suède, pour détacher toutes les étoffes, velours, rubans, dentelle, j'ai employé l'extrait de Cologne de M^{me} Leconte et j'ai obtenu de merveilleux résultats. Le meilleur moyen pour nettoyer les gants, le meilleur procédé, est de les mettre. De la main lavée libre, on les frotte légèrement avec une flanelle imbibée d'extrait de Cologne, on les retire et il n'est pas besoin de moule pour les faire sécher; l'extrait s'évapore de suite. Ces deux produits sont la propriété exclusive de M^{me} Leconte, qui les expédie partout, en province et à l'étranger.

M^{me} Leconte se charge aussi du recommandage des éventails brisés, même lorsqu'ils semblent irréparables, et à des prix modiques. Nos abonnées n'ont qu'à écrire directement à M^{me} Leconte, parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.

MARIE DE SAVERNY.

cal
bia
des
s'és
4
cal
gèt
gro
tou
d'u
4
car



G. Bonin

A. Chaillet

1874

N° 116

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Modèles créés spécialement pour la Revue de la Mode

Corsets et Jupons de la Maison de Blument 33, rue Vivienne.

ÉTABLISS. DE BONIN

Les modèles de robes et de costumes sont dessinés par les artistes les plus célèbres de la capitale. Les étoffes sont choisies avec le plus grand soin et les coupes sont faites d'après les dernières nouveautés de la haute couture. Les prix sont modérés et les livraisons sont faites avec la plus grande célérité.

LETTRES PARISIENNES

M^{me} Marie de Saverny à M^{me} Laure de B...

Comme tu me sais très-exacte et femme de parole, tu l'attends, j'en suis certain, ma chère Laure, et recevoir par ce courrier les révélations que je t'annonçais dans ma dernière lettre, au sujet de l'éducation de tes filles. Je t'ai promis que j'allais te donner les moyens d'instruire toi-même les enfants, je dois aujourd'hui donner satisfaction à ta juste curiosité.

Il ne m'est pas possible de remplir aujourd'hui ma promesse d'une façon complète, mais je puis toutefois te donner quelques détails qui te permettront d'apprécier le système que j'ai à te développer dans un prochain lettre.

Comme bien des mères, après avoir assuré la santé de tes enfants par les soins matériels donnés au premier âge, tu t'es préoccupée de développer l'intelligence laissée jusqu'alors en friche, et tu as songé au meilleur mode d'éducation. Autant il est naturel d'envoyer un fils au lycée pour faire son éducation et apprendre la vie par le frottement avec de nombreux camarades, autant il est pénible de se séparer d'une fille en l'envoyant en pension, et une mère ne s'y résigne que lorsqu'elle y est contrainte par les nécessités de position.

C'est d'ailleurs au sein de la famille et sous la direction de la mère qu'une fille reçoit la meilleure éducation. Quand on peut se décharger sur une institutrice du soin de guider l'enfant dans tous les détails, la tâche devient plus facile, mais la surveillance et la direction maternelle n'en sont pas moins nécessaires. Et d'ailleurs, comme le luxe d'une institutrice n'est permis qu'aux familles riches, une mère qui veut élever sa famille doit pouvoir s'en passer. Si, dans la plupart des grandes villes, il y a aujourd'hui des cours où il est possible de conduire les enfants, cette facilité manque complètement dans les petites localités. Alors la mère se trouve absolument en face d'une obligation et d'une difficulté. L'obligation, c'est de prendre le rôle d'institutrice, la difficulté, c'est de savoir remplir ce rôle.

C'est précisément le moyen d'aborder ce rôle sans crainte, sans hésitation, et, pour ainsi dire, *ex professo*, que la *Revue de la Mode* va indiquer prochainement à ses abonnés. Sous quelle forme notre journal va-t-il présenter cette merveilleuse recette de l'éducation dans la famille? Voilà ce que l'apprendra notre prochain numéro, comme on dit au bout des feuilletons.

Pour passer maintenant, en retournant le précepte, du sévère au plaisant, je veux te parler, ma chère Laure, de la petite reprise de plaisir que je me suis permise au jour autorisé de la mi-carême.

Tu sais que le jour du mardi gras notre amie Claire avait donné un bal d'enfants, où les mères ont joué leur rôle en conscience, heureuses sans doute de la joie et des gambades de leurs fillettes et de leurs garçons; mais présidant en vigilantes surveillantes à ces jolies enfantines, qu'il était importé de contenir ou de modérer dans l'intérêt des chères tantes. Il s'ensuivait tout naturellement que cette fête pour les enfants était pour les parents une corvée, une douce corvée, à coup sûr, voulue et affectueusement accomplie, mais c'était une corvée. Et comme toute peine méritée se récompense, une des mamans, ne pensant pas sans doute qu'il fût absolument nécessaire de trouver seulement cette récompense dans la satisfaction du devoir accompli, proposa, pendant que les bambins soupaient, — le souper se fit à l'heure du dîner, ai-je besoin de le dire? — une des mamans, dis-je, proposa, pour le jour de la mi-carême, un bal de compensation pour les mères. — Il ne devait y avoir à ce bal que des mères, des jeunes mères, bien entendu, — le plus âgé des enfants hébergés chez notre amie n'avait pas douze ans, — et que des papas, lesquels étaient tenus de payer de leur personne, c'est-à-dire de danser. — C'était donc le bal de la danse obligatoire pour pères et mères; aucune jeune fille, aucun célibataire ne devait être admis. Aucun célibataire, c'était héroïque, n'est-ce pas? Se passer des danseurs classiques, jeunes premiers mondains chargés de conduire les cotillons et de tenir tête aux faibles femmes qui dansent! Mais pas de jeunes filles, c'était hardi, et je dirais présomptueux, si je ne craignais de médire de MM. nos maris, qui, ce me semble, pouvaient bien, pour une fois, se contenter de s'amuser en ménage.

Si toutes les mères étaient d'âge à danser encore, tous les papas n'étaient pas de jeunes hommes. Il est vrai que, pour les messieurs, l'âge où l'on ne danse plus est difficile à déterminer, et que les hommes font en ce genre d'amusement, comme en toute autre chose, ce qu'ils veulent.

Dans ce bal des pères et mères, les mamans ayant fait la loi, messieurs les papas s'étaient soumis à leur décret, et je dois dire qu'ils se sont montrés obéissants. Il y en avait de jeunes assurément, mais il y en avait aussi de chausés, et il y en avait de grisonnants, de plus ou moins ingambes, mais tous ont été de bonne volonté et charmants. C'était à se ressouvenir du temps où ces messieurs nous faisaient la cour, m'a dit une de nos bonnes amies.

On était costumé, bien entendu, et il avait été convenu que le secret des déguisements serait gardé. Cette convention, fidèlement observée, a donné à la soirée un motif de gaieté et d'entrain tout particulier.

On a l'habitude, lorsqu'on donne un bal costumé, de prendre ses précautions pour n'avoir pas plusieurs personnes faillées de même façon. Nous avions voulu, au contraire, tout laisser à l'imprévu. Il est arrivé, comme on pouvait le prévoir, que la plupart des invités se sont inspirés de l'idée qui avait été le point de départ de cette fête des parents. Puisque c'est la fête des mamans, déguisons-nous en nourrices, avait-on pensé.

Tu connais trop bien la plupart d'entre nous, ma chère Laure, pour t'imaginer que notre soirée a dû ressembler à une réunion de nourrices vulgaires. Il y avait beaucoup de nourrices, il est vrai, mais qu'elles étaient accortes et agaçantes! C'étaient des Cauchoises, des Béarnaises, des Bourguignonnes, des jeunes mères siciliennes, napolitaines, grecques. On avait pris pour thème la maternité; mais, comme on avait brodé! Il y avait aussi l'inévitable mère Angot.

Les messieurs avaient moi-même puisé dans le sentiment paternel, sauf un qui s'était costumé en père noble Louis XV très-réussi; un autre qui, marchant avec effronterie sur notre terrain, avait pris le travestissement de mère Gigogne.

Que ton élégance ne s'effarouche pas de ce qu'il y a d'un peu vulgaire dans ce choix du costume féminin pour un homme. C'était fort drôle, et ce n'était qu'une surprise, comme tu vas voir.

M. L... avec sa grande taille, a donc fait son entrée à grandes enjambées dans le costume traditionnel de mère Gigogne, arbrant, sous ses jupes, une foule de poupons qu'il distribuait aux nourrices; puis, après avoir fait le tour du salon, il régagna la porte où l'attendaient deux amis. Comme il faisait mine de s'en aller, ses amis voulurent le retenir par ses falbalas, et voilà que, tout d'un coup, robe, corsage, fichu, tout reste entre leurs mains, et M. L... apparaît dans un brillant costume d'incroyable. Cela s'appelle un travestissement à surprise. C'est la première fois que j'ai vu mettre en usage dans le monde ce truc de théâtre; c'est fort drôle. La soirée, ainsi commencée au milieu des rires, s'est continuée avec cette gaieté qui est le charme principal des réunions où tout le monde se connaît, et notre bal des pères et mères nous a donné un véritable plaisir d'enfant. Après ce temps d'arrêt reprenons les austérités du carême, chaque chose à son heure.

Ta dévouée amie,

MARIE DE SAVERNY.

UN DRAME AUX BAINS DE MER

(Suite)

Et nous montrant le phare de Boulogne dont on apercevait distinctement la lumière, le capitaine nous dit :

— C'est là que vous attendez vos femmes et vos enfants, encore un effort et ce matin vous dînez en famille.

J'étais à la barre avec le timonier; malgré nos forces réunies, c'était à peine si nous pouvions maintenir la roue.

— Capitaine, m'écriai-je, nous ne pouvons plus gouverner, la mer est trop dure.

— Amarez la barre au gouvernail, dit le capitaine.

Le navire serrant le vent au plus près avait alors sa banche de tribord entièrement plongée dans la mer. Cette allure qui mettait le navire à sec bien au-dessous de la ligne de flottaison, par la banche de bâbord avait d'ailleurs l'avantage de diminuer la violence de la voie d'eau, qui ne gagnait plus sur les pompes parce que la partie défoncée du bordage ne plongeait plus qu'accidentellement dans la mer.

Notre brave *Neptune* se comporta très-bien et tira sa bordée sans encombre. Quand nous eûmes remonté jusqu'à un mille environ au-dessus de Calais, le capitaine ordonna de virer de nouveau; encore une fois le navire obéit au mouvement. Il ne s'agissait plus maintenant, avec le vent arrière qui le poussait, que de gouverner de façon à ne pas manquer l'entrée du port. Mais là était le difficile. La moindre déviation pouvait jeter le navire à la côte. Si la mer avait été moins dure, dans l'état désespéré où était notre pauvre *Neptune*, on aurait pu à toute force le laisser s'échouer; mais la mer était encore tellement grosse qu'un échouement à la côte eût été la perte de la cargaison et peut-être de l'équipage. Il fallait donc essayer de lutter encore.

Le capitaine envoya son second au gouvernail et demeura sur son banc de quart pour commander les manœuvres. Tout allait relativement bien. Le vent était devenu maniable et tout désarmé que l'œil le navire il gouvernait cependant sans trop de difficulté. Le jour n'était pas encore venu, mais à la lueur du phare on apercevait la jetée à trois ou quatre encablures.

Mais tout à coup le navire parut dévier à droite d'une manière sensible. Il était évident que quelques secondes perdues suffisaient pour nous faire manquer l'entrée du port.

— Nous abattons sur tribord, dit le second au capitaine. Mais la voix du second se perdit dans la grande voix de la tempête. Le second répétait désespérément :

— Capitaine, capitaine, nous abattons sur tribord. Peut-être le capitaine n'entendit-il pas encore; mais lui-même venait de s'apercevoir de la déviation du navire; au moment où je courais lui porter l'appel du second, le capitaine prenait son porte-voix et criait :

— Toute la barre à tribord!

Nous comprenions trop bien toute l'importance de la manœuvre pour ne pas nous hâter de l'exécuter. Malheureusement nous nous précipitâmes ensemble trois ou quatre au gouvernail, et avec tant d'impétuosité que la barre se rompit. Le navire continua d'abattre à tribord, c'est-à-dire de porter à droite et avant qu'on eût pu songer seulement à parer à l'accident, le *Neptune* avait dépassé les jetées. Dès lors le navire cessait de manœuvrer. L'eau montait toujours, et dans cette situation critique, il ne fallait pas songer à tirer une nouvelle bordée, pour tenter de gagner une seconde fois le port de Boulogne, l'état du navire ne le permettait pas. Pour comble de malheur le vent s'était tout à coup élevé de nouveau et soufflait de l'est avec fureur. La mer était effroyablement grosse, elle rugissait dans ses profondeurs. C'était précisément l'heure de la pleine mer et moins que jamais il était possible de songer à se jeter à la côte, puisque nous aurions trouvé maintenant au lieu de dunes les hautes falaises dont la mer baignait partout le pied. Là les vagues déferlaient d'une manière insensée; aux leurs crépusculaires du jour qui commençait à venir, on voyait les vagues grimper comme si elles eussent voulu escalader le long de la muraille géante qui s'élevait devant elles; elles s'arrêtaient à mi-corse et, épuisées de l'effort, retombaient en blanches catacraes.

Le capitaine se pencha sur l'écoutille.

— Charpentier, combien avons-nous d'eau dans la cale? demanda-t-il.

Nous attendions tous l'oreille tendue la réponse du charpentier. C'était notre dernier espoir.

— Quatre pieds, maintenant, à partir de la carlingue, répondit le charpentier.

Le capitaine fronça le sourcil sans ajouter un mot. Je serrai la main d'un camarade qui était près de moi, comme pour lui dire :

— Mon pauvre vieux, c'est fini.

En effet, l'eau montait toujours et si l'on ne trouvait pas un expédient, nous allions couler bas. Cependant personne ne disait un mot, n'osait donner un avis, tant la discipline est rigoureuse à bord. Le capitaine arpenta toujours le pont, délibérant avec lui-même. Enfin il s'approcha du second :

— Que pensez-vous qu'il y ait à faire? lui dit-il.

— Capitaine, répondit le second, si vous me faites l'honneur de me demander un avis, je vous proposerai un moyen que j'ai vu s'échouer dans une circonstance pareille, c'est de larder de la bonnette. Voulez-vous que j'essaie?

— Faites, dit le capitaine, nous sommes dans une situation à tout risquer.

Aidé de trois ou quatre d'entre nous, le second mit alors une petite bonnette en étau, après avoir mêlé ensemble une grande quantité de fil de caret et de laine hachés très-finement, il les plqua sur la voile en les couvrant de foin mouillé et de fumier. La voile, ainsi préparée, fut placée au-dessous de la quille au moyen d'amarres, de sorte que la voie, en tirant de l'eau, tira en même temps la laine, le fil de caret et le fumier. Le tout forma tampon, et bientôt les pompes, ayant recommencé à fonctionner énergiquement, non-seulement l'eau cessa de gagner, mais encore la cale fut presque entièrement débarrassée.

Nous commençâmes à respirer un peu à bord, quoique la situation fût toujours bien critique. En effet, ne pouvant plus gouverner, le navire fuyait toujours devant le vent, et avec une telle impétuosité que les côtes du Pas-de-Calais apparaissaient et disparaissaient devant nous sans que, dans la demi-obscurité qui régnait encore, nous pussions les reconnaître. Bientôt nous les perdîmes tout à fait de vue. Un phare allumé montrait encore par instants ses feux sur notre gauche. Nous jugeâmes que c'était celui d'Étaples. Nous devions être alors en face de l'embouchure de la rivière de Canche, mais nous n'avions aucun moyen d'aider le navire à en approcher. L'ouragan nous tenait toujours au large. Bientôt, cependant, les caprices du vent nous poussèrent de nouveau vers la France. Nous vîmes apparaître successivement des côtes dont la vue m'était bien familière et que je n'eus pas de peine à reconnaître. Après la rivière d'Anther, ce fut l'embouchure de la Somme, Saint-Valéry, Cayeux, et enfin le bourg d'Ault. Nous étions à deux lieues du Tréport. Déjà, à la lumière croissante du jour, nous pouvions distinguer une partie de la population maritime groupée sur les jetées, guettant les navires en détresse pour leur porter secours, car, hélas! bien des sinistres étaient à redouter par un temps pareil.

Dès que nous fûmes en vue, le capitaine avait fait lancer

une fusée : le pavillon fut également mis en berne, mais sans beaucoup d'espoir. Quel pilote oserait prendre la mer au milieu de ce terrible ouragan ? Je pensais que nous allions dépasser le Tréport et nous briser sur la falaise, entre Creil et Dieppe. Je regardais de tous mes yeux, comme on dit. On aurait cru que je voulais me graver dans la mémoire une dernière fois l'image de mon cher pays pour en emporter un souvenir ineffaçable par delà la mort.

— C'est égal, pensais-je, c'est triste de mourir si près du port.

Tout à coup, nous pûmes voir un *life-boat* sortir des jetées. C'était un bateau de sauvetage que je connaissais bien. Il avait été donné à la ville de Tréport par un Anglais, qui n'avait mis qu'une condition à son présent, c'était que le bateau conservât ce nom de *life-boat*, que nous autres pêcheurs normands nous avions toutes les peines du monde à prononcer. L'intrépide petit navire courut bravement une bordée à bâbord du *Neptune*. Il en passa même assez près pour que nous pussions distinguer ses cuivres brillants, ses ferrures galvanisées et son pont blanc comme de l'ivoire. Un seul homme était à la barre.

— Je voudrais bien, dit le capitaine, connaître le nom du gars qui ne craint pas de sortir sur cette coquille de noix par un pareil temps. C'est un rude matelot !

— Je le connais, moi, capitaine, répondis-je.

— Toi !

— Oui, il n'y a que mon frère, il n'y a que Pierre Berthier au Tréport capable d'une pareille audace.

Le *life-boat* était à portée de la voix.

— Est-ce toi, mon Pierre ? m'écriai-je.

— Oui, c'est moi, frère ; courage !

— Du courage ! je crois bien que ce mot-là m'en donna !

— Vous avez des avaries ? nous demanda encore mon frère.

— Une voie d'eau, répondit le capitaine ; mais nous en sommes maîtres en ce moment.

— C'est tout ?

— Non ; la barre du gouvernail est cassée, nous ne gouvernons plus.

— Croyez-vous que je puisse vous remorquer entre les jetées en essayant le sauvetage du navire ?

— Je le crois.

— Apprêtez-vous à recevoir un grelin, et envoyez-moi une prolonge.

Ces mots étaient échangés entre mon frère et le capitaine. Au même moment, un cordage siffla dans l'air et vint s'abattre sur le navire. On amarra au grelin qu'avait jeté mon frère un câble d'affourche. Vu l'état de la mer, on en débita les cent vingt brasses. L'extrémité du câble restait amarrée sur notre pont aux grandes bittes. Mon frère, ayant amarré l'autre extrémité à son mat, prit le vent et se disposa à remorquer le *Neptune*. Mais l'œuvre était difficile. Mon frère ne pouvait être à la fois à la barre et à la manœuvre, et pendant qu'il amarrait le câble, son *life-boat* avait dévié. Sans rien dire, je me laissai glisser du pont de notre navire, et à l'aide du câble d'affourche qui établissait maintenant un va-et-vient entre le pont du *Neptune* et le *life-boat*, j'essayai de rejoindre mon frère. Je fus plus d'une fois suffoqué et presque écrasé par les vagues, je faillis bien être brisé contre les bordages du *life-boat* en l'abordant ; mais enfin Dieu permit qu'il n'en fût rien. J'arrivai sain et sauf sur le pont du petit navire.

A peine y étais-je, que mon frère et moi entendîmes de grands cris de détresse à bord du *Neptune*.

— Une nouvelle voie d'eau ! Le sauvetage est impossible !

Nous coulons !

ÉDOUARD BIBIER.

(La suite au prochain numéro.)

On s'arrache : Fraises au champagne ! Lèvres de feu ! valse.

DES MENUS DE LA SAISON

Mars.

MENU D'UN DINER EN MAIGRE DE 10 PERSONNES

- Potage crème d'asperges.
- Croquettes d'œufs aux fines herbes.
- Grosse carpe garnie sauce matelote.
- Risot aux moules.
- Alose rôtie.
- Salade de légumes.
- Goujons frits citron.
- Profiteroles au chocolat.

Voilà venir les aloses.

« L'alose, dit un recommandable auteur, est un excellent poisson de mer qui remonte, au printemps et en été, dans les rivières où il s'engraisse. Il ne diffère de la sardine qu'en ce qu'il est finalement plus gros ; car il lui ressemble totalement pour la saveur, ainsi que par la configuration générale et la disposition des nageoires ; c'est un rapprochement qui peut expliquer l'usage d'employer des sardines fraîches autour des aloses à la mariatière, et pour garniture de cette entrée.

« Il faut qu'une alose soit grasse pour être bonne ; celles prises dans la mer ont la chair trop salée et peu succulente.

Elles n'arrivent au point de leur perfection qu'après avoir séjourné quelques mois en eau douce. Quand on les emploie pour rôti, il ne faut point les écailler ; dans ce cas, on les cuit au court-bouillon, et on les sert sur une serviette entourées de persil en branches ou de raifort râpé. Pour entrée, les aloses s'écaillent et se servent grillées avec différentes sauces, comme à Fossille, aux tomates, aux câpres, à l'italienne, etc.

L'usage de l'alose, au printemps surtout, convient à tous les âges et à tous les tempéraments, à la condition d'en user modérément.

LE BARON BRISSE.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison De Plument jouit depuis longtemps déjà d'une réputation européenne bien justement méritée, si l'on songe à tous les avantages qu'elle présente. On trouve, dans cette maison, des formes de corsets variées à l'infini, pouvant convenir à toutes les conformations.

C'est le corset-cage, d'une souplesse extrême, qui convient aux personnes délicates qui ne peuvent supporter la moindre compression, le corset *Elise*, si parfait de forme et si coquettement orné ; puis enfin, le corset *Sultane*, le corset idéal par excellence : ces deux corsets se font en soie et en fin coutil. Un sérieux avantage à considérer, c'est que les corsets de la maison De Plument sont vendus à des prix très-modérés.

Faire mieux et moins cher semble être la devise de cette maison.

Il suffit d'envoyer ses mesures exactes pour recevoir, dans le plus bref délai, un corset moulant la taille en lui donnant de la grâce et de la souplesse.

Jupons et tournures de cette maison donnent une grâce incomparable à la coupe des robes et des costumes ; le jupon et la tournure *froufrou* obtiennent un grand succès auprès des élégantes.

S'adresser rue Vivienne, 33.

Au boulevard des Italiens, 30, on respire ces bouquets composés, qui sont le dernier mot de l'art de la parfumerie.

Les jolies femmes font très-grand cas de l'opopanax : c'est une question de mode ; et puisque le genre veut que votre mouchoir et vos cheveux soient parfumés à l'opopanax, MM. Ed. Pinaud et Meyer ont créé une parfumerie complète de l'opopanax ; toute la série de la toilette, telle que l'eau de toilette à l'opopanax, le savon, l'extrait d'opopanax et la poudre de riz.

Le lait d'Hébé, ce vrai lait de beauté auquel la déesse a légué son nom, fait merveille sur le teint de rose. Le lait d'Hébé, c'est la jeunesse, la fraîcheur et la sève du printemps.

Avant de sortir de cette pépinière d'enchantements, emportez avec vous un ou deux flacons de pâte caillermique, car vos mains de duchesse en seront plus belles et plus douces encore.

LA VELOUTINE VIARD

Nous rappelons à nos abonnés que le délai auquel nous pouvons leur offrir la *Veloutine Viard* au-dessous du prix coûtant, expire à la fin de ce mois.

La *Veloutine Viard*, qui a atteint un perfectionnement inconnu jusqu'à ce jour, remplace avantageusement la poudre de riz, dont elle n'a pas les inconvénients.

La maison Viard a fait un sacrifice pour mettre nos lectrices à même d'essayer ce produit et de s'attirer une clientèle et un succès justifiés.

Cette maison donnera à toute abonnée de la *Revue de la Mode*, sur la présentation de la bande de son journal justifiant de son abonnement, et ce jusqu'au 31 mars 1874 (quelle que soit la durée de l'abonnement), une grande boîte de *Veloutine Viard* perfectionnée, blanche, rosée ou Rachel, avec la houppie en yucca, du prix de six francs, moyennant le prix exceptionnel de deux francs.

Les abonnées des départements pourront jouir de cet avantage, en envoyant en plus 1 fr. pour les frais de port et d'emballage, c'est-à-dire trois francs, pour recevoir franco dans toute la France.

Toute demande pour Paris ou les départements doit être accompagnée d'une bande du journal et adressée franco à M. Viard, parfumeur, 2, place du Palais-Royal ; indiquer la nuance que l'on désire : blanche, rosée ou Rachel. Ne s'adresser, dans aucun cas, à l'administration du journal.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} L. G. — Le dessin que vous souhaitez ne tiendrait pas sur nos feuilles. On tâchera néanmoins de vous satisfaire dans la limite du possible.

M^{me} C. G. — Votre demande a été inscrite à nouveau. Cherchez bien, vous avez dû recevoir déjà.

M^{me} M. de M. — Vos demandes de chiffres sont inscrites. Nous avons publié déjà des barbes en gulpure Renaissance pour bonne de dame ; avec un carré, on peut former un fond ; cependant votre demande est inscrite. Oui, pour la brasserie d'enfant ; mais on renonce généralement à les couvrir de travail, cet objet étant bien vite caché par les robes longues.

Diana. — Demande inscrite. Nous espérons arriver à temps.

M^{me} M. de B. — Nous avons publié de nombreuses dentelles dans le genre de celles que vous demandez ; il est facile de les assortir, cepeant, bonne note est prise de votre désir.

M^{me} D. — Puisque vous êtes déjà des nôtres l'an passé, vous avez eu dessin de pantoufle sur drap dans le n^o 84, pages 251 et 252, et dans le n^o 93, page 333 ; cependant votre demande est inscrite à nouveau, ainsi que celle des chiffres.

M^{me} C., à P. de B. — Il sera difficile de vous satisfaire dans le corps du journal ; mais vous trouvez le dessin désiré sur l'une de nos planches de broderie.

M^{me} B., à R. — Les droits de nos nouvelles abonnées sont identiquement les mêmes que ceux de nos anciennes ; vous pouvez donc compter que vos demandes recevront satisfaction.

M^{me} A. D. — Il sera fait droit à toutes vos demandes à leur tour d'inscription.

Une abonnée d'André-Mer. — Chiffres inscrits ; mais les demandes antérieures sont fort nombreuses. La *veloutine Viard* s'expédie franco par la poste, moyennant un supplément de 1 fr. par boîte.

M^{me} C. L. — Nous publierons dans le courant de mai plusieurs costumes de deuil.

Une abonnée. — Les articles sur la ch. veure n'ont point paru en brochure. Nous tenons à votre disposition les six numéros qui vous manquent au prix de 25 centimes chaque numéro. Veuillez, en les recevant, adresser cette somme en timbres-poste, rappeler les numéros que vous désirez.

Une vieille abonnée, qui est aussi une jeune mère. — On va donner prochainement le costume demandé ; du reste, les bébés de cet âge s'habillent de même, fille ou garçon, le chapeau seul diffère ; pour le petit garçon, c'est le chapeau rond à bord relevé, en paille ou en feutre, suivant la saison, garni de rubans et de plumes. Je conseille un arrangement avec garniture de faille noire. Des volants lisérés de noir par derrière (cinq environ), des ruches à la vieille lisérées également par devant. Corsage rayé, forme noués de taffetas doublés de noir, avec revers de fantaisie en soie rayée. Manches noires, avec revers de fantaisie en soie rayée. Petite tunique assez courte, relevée sur le côté sous une aumônière ou pochette en soie noire, tenant à la taille par deux pattes en soie noire également. Merci pour la sympathie exprimée et tous les gracieux éloges contenus dans la lettre de notre vieille abonnée.

Une nouvelle abonnée. — Faire un dessin spécial exige toujours un temps assez long. Nous avons publié dans six numéros de l'année des bandes en broderie Renaissance ou courant de l'année des bandes en broderie Renaissance. Il y a aussi le vénitienne qui peuvent très-bien convenir. Il y a aussi le dessin classique à roues se touchant, qui se trouve partout et que je pourrais, en tout cas, vous faire parvenir. Si cette tunique est pour toilette de soir, je la préfère en sansonnet pour toilette de soir, en mousseline. Je préfère une jupe-tunique brodée sur le bord et un corsage avec entre-deux, brodé comme la tunique. La broderie de la tunique doit avoir 15 centimètres de haut environ.

M^{me} C. M. — Pour jeune fille de dix-neuf ans, je ferai le jupon en faille et la tunique en popeline d'Irlande ou en vénitienne, sans autres garnitures que des noués et une écharpe relevant la tunique. Le gris est plus commode à porter et guère dans la rue ; le gris est plus commode à porter et s'harmonise avec toutes les teintes, ce qui est très-commode pour le chapeau, la cravate, les gants, etc., etc.

Yvot. — Oui, pour le costume de toile brodé de broderie anglaise. La gravure en question est très-jolie, on ne fera rien de mieux. Sans doute, le feston s'exécute dans le bas.

M^{me} H. — Les tissus à la mode sont le cachemire beige, la popeline, les étoffes ouvrées comme du lin. Je trouverais fort jolie une robe princesse en popeline grise, avec plissés en soie grise, un peu plus foncée que la même teinte, posés dans le bas, comme je l'indique dans le courrier. Comme vêtement, une pélerine fendue derrière et croisée devant, en étoffe pareille, ornée d'un plissé pareil à celui de la jupe. L'acier ne se porte guère qu'au bijou, peigne, épingle, et encore à l'usage en sobriété.

Une abonnée de la première heure. — Le patron du corsage amazone, 1 fr. 50 c. ; corsage et jupe, 3 fr. Cela dépend de l'étoffe. En drap et en étoffe ayant 1 mètre 30 de large, il faut 6 à 7 mètres ; en étoffe de fantaisie, le double. L'adresse de M^{me} B. eaut-estel est au bas des figurines représentant ses modèles ; la voici, du reste : 18, rue du Quatre-Septembre.

M^{me} F. M. Bordeaux. — Oui, pour l'écharpe en crêpe de Chine ; seulement, doublez-la de soie légère et faites-la franger. J'approuve fort la toilette ainsi combinée et dans la nuance indiquée. Chapeau assorti, crêpon de faille, avec plumes naturelles.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Dans un inventaire d'un des châteaux de Charlemagne, il y avait (chose très-rare) : une paire de draps, deux nappes et un mouchoir de poche.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur, érant, 13, quai Voltaire.